

Ecole des thérapeutes de l'Uzège

Le candidat thérapeute

Dans notre école nous nommons « candidat » une personne qui souhaite se former à une pratique thérapeutique pour devenir thérapeute.

De plus en plus de personnes souhaitent se former à une discipline thérapeutique pour aider, soigner ou accompagner des personnes qui en ont besoin. La

plupart du temps les personnes disent avoir ressenti « un appel, une évidence » qui les guide vers ce chemin.

A première vue, il n'y a rien à redire à cela et c'est tout naturellement que ces personnes se lancent dans cette aventure. Mais ce chemin est très loin d'être anodin et il cache systématiquement une mission de vie dont le candidat devra se défaire durant son parcours pour pouvoir incarner avec justesse la fonction de thérapeute.

Je vais vous expliquer pourquoi celui qui désire être thérapeute a besoin de perdre ce désir avant d'accompagner.

Au départ inconscient de ce qui le meut, de ce qui est à l'origine de son désir de devenir thérapeute, le candidat va au cours de son parcours de formation vivre une transformation. Il va dans un premier temps être guidé dans les terres obscures de sa psyché par un accompagnant aguerri qui connaît le chemin. Durant ces explorations, il mettra du soin sur les histoires en souffrance qui sont encore très sensibles chez lui. Il apprendra en chemin à s'affirmer, à exister mais aussi à se séparer de certaines choses, à faire le deuil. Il perdra

aussi sa toute puissance, celle qui caractérise l'enfance et progressivement il s'apaisera.

Au cours de ce voyage il fera différentes expériences, il apprendra à connecter ses émotions et ses ressentis, à rester au contact de ce qui le fait souffrir, il apprendra à sentir la présence de l'accompagnant à ses cotés. Il ira à la rencontre d'une réalité organique et émotionnelle qui conditionne ses perceptions, sa façon de penser et ses actions. Il verra progressivement que ses désirs et spécialement celui d'accompagner, ne sont que des murmures de son arbre généalogique et qu'il n'en est pas libre.

Il verra aussi que ce qu'il croit être est limité et perpétuellement influencé par ce passé toujours vivant en lui. C'est à ce moment là qu'il pourra commencer le dépouillement nécessaire à l'incarnation de cette fonction de thérapeute.

Ce que nous nommons « thérapeute » est un état de présence particulier dans lequel seule une personne dépouillé(e) de ses croyances, de ses désirs, de son identité, de sa mission et de ses attentes, peut entrer.

Ce n'est donc pas quelque chose que l'on devient mais au contraire la fin du désir de devenir et de ce point de vue, le chemin qui mène au thérapeute est un chemin d'éveil comme celui relaté par certaines traditions spirituelles.

- Mais pourquoi est-ce si important de se libérer de la mission d'aider ?

La première des raisons c'est que très souvent ce besoin d'aider l'autre peut, lorsque l'histoire qui se trouve derrière est porteuse d'une très grande souffrance, être aussi à l'origine d'un excès d'empathie chez l'accompagnant et celui-ci peut le déstabiliser ou le rendre malade.

C'est un phénomène que l'on retrouve fréquemment chez les soignants et il n'est pas rare de les entendre dire: « j'ai attrapé quelque chose durant la séance.. ».

La seconde raison c'est que si le besoin d'aider vient d'une mission de l'arbre généalogique, la relation thérapeutique va être faussée. Dans ce cas l'accompagnant n'aide pas la personne qu'il accompagne mais il se soumet à une mémoire qui est à

l'origine de son besoin d'aider. Il se sert inconsciemment de la relation pour réparer son histoire personnelle et il en est la plupart du temps totalement inconscient. En somme il s'aide lui-même.

Je vous fais grâce du discours qui dit que c'est gagnant-gagnant et que l'on se fait avancer l'un, l'autre. Bien que ce soit partiellement vrai, c'est surtout dangereux et dans certaines situations cela peut même être délétère pour la personne qui est accompagnée.

La troisième c'est que si sa mission c'est d'aider, il risque de ne pas pouvoir refuser d'apporter son aide ou refuser de travailler sur des points sensibles chez la personne accompagnée. Des conflits internes auxquels il ne faut pas toucher et qui malgré leur pouvoir limitant, garantissent l'équilibre psychique de la personne. Dans certains cas il est donc nécessaire de ne pas toucher certains conflits et le praticien ou l'accompagnant se doit de connaître ces différents cas de figures. S'il est missionné par son arbre généalogique, il peut ne pas être en mesure de refuser d'y toucher et cela pourrait être tragique.

Parfois aider c'est ne rien faire ou ne pas toucher au problème, d'autres fois c'est apprendre à respecter un

temps de convalescence, et d'autres fois encore c'est accepter de ne rien pouvoir y faire. Et parfois c'est l'accompagnant qui a besoin de perdre la toute puissance qui pourrait l'accompagner.

Incarner cette posture du thérapeute est donc possible pour le candidat, le jour où il renonce à l'être. Et c'est précisément sur ce point que se trouve la différence avec le praticien. Le chemin qui mène au thérapeute est un chemin de conscience, alors que celui qui mène au praticien ne l'est pas nécessairement. Enormément de praticiens n'ont aucune conscience de ce qui les motive réellement et pratiquent dans ce que l'on appelle « le monde ordinaire ».

Le début du chemin

La pratique d'une discipline thérapeutique

Pratiquer une technique dans un cadre thérapeutique est le début de ce chemin qui mène au thérapeute. Vous pouvez comparez cela à une personne qui creuse un puits pour trouver de l'eau. En creusant suffisamment longtemps et toujours dans le même puits, elle parviendra à atteindre l'eau, à trouver la source. En revanche si elle creuse plusieurs puits elle risque de ne pas y arriver.

Pratiquer c'est exactement cela ! Creuser un puits pour atteindre la source. Et en creusant le candidat va se dépouiller de ses croyances, de certaines de ses mémoires, de ses missions inconscientes et prendra

conscience progressivement de lui-même, des différents aspects de l'être et de l'illusion de la vie ordinaire.

Il prendra conscience que thérapeute est une posture et non une identité. Cela veut dire que l'on ne devient pas thérapeute mais que l'on entre dans la posture, dans la fonction.

« Tant que le candidat croit qu'il va devenir quelqu'un, devenir meilleur, plus conscient ou thérapeute, il est en conflit de reconnaissance et ce conflit le condamne à une éternelle quête de recherche de satisfaction de ce besoin ».

Pour le dire simplement, non seulement le candidat ne le sera pas, mais en plus son sentiment d'illégitimité et sa frustration risque d'augmenter.

Il est donc fondamental qu'il prenne conscience que ce désir de « devenir » que ce soit quelqu'un ou thérapeute, est dans ce cas précis inconsciemment motivé par son besoin de reconnaissance. Et ironie de l'histoire, c'est que bien souvent il essaye de satisfaire ce besoin en se formant à des pratiques qui ne sont absolument pas reconnues par l'état.

- *Comprenez-vous le problème ?*

Le manque de reconnaissance du candidat peut le conduire sur un chemin qui va le mettre en contact avec cette illégitimité. Dit autrement, son désir de devenir thérapeute est inconsciemment influencé par son besoin de reconnaissance qui n'est pas satisfait.

C'est le fonctionnement de la société qui contribue à entretenir l'illusion que le candidat peut être validé ou reconnu par l'extérieur mais ce n'est pas notre vision du développement d'un être humain. Le conflit de reconnaissance, c'est dans son histoire personnelle que le candidat pourra le satisfaire et cela sera possible uniquement lorsque qu'une partie de lui précise aura grandi.

C'est une difficulté fréquente que l'on trouve chez le candidat pour qui être validé, certifié par l'extérieur, est très important. Et bien souvent, même lorsqu'il obtient ce titre, cette reconnaissance, il ne se sent toujours pas à sa place, ni reconnu ou légitime. Et cette illégitimité ressentie, contribue à ce que personne ne le consulte,

personne ne sollicite son accompagnement lorsqu'il devient praticien.

Voilà la réalité de l'immense majorité des candidats thérapeutes et des praticiens. Et c'est malheureusement très peu abordé, voire pas du tout, durant leur formation. Une formation qui se consacre exclusivement à la pratique et non à la motivation profonde et inconsciente du candidat ne lui permettra pas d'évoluer, ni même de vivre de sa pratique. Très souvent il faudra qu'il passe par des années d'errance et de traversée du désert avant de commencer à creuser son puits.

Et en réalité, personne ne lui a dit qu'il devait commencer à creuser. Alors il a attendu que quelque chose se passe, mais en vain.

La confusion d'identité

Il est important que le candidat ne s'identifie pas à cette posture et ce pour plusieurs raisons:

La première c'est que s'il est identifié, il peut dans l'exercice de l'accompagnement tomber malade ou être

extrêmement perturbé par la relation avec la personne qu'il accompagne. La confusion d'identité est aussi une des conditions aux maladies graves du style cancer et autres troubles psychiques.

Ce travail sur l'identité est donc très important avant de commencer à entrevoir la possibilité d'accompagner.

La deuxième c'est que s'il est identifié à cette fonction, il n'aura pas la distance nécessaire pour pouvoir accompagner la personne et il parlera inconsciemment de lui et de ses croyances. Et ce n'est pas comme cela que nous envisageons l'accompagnement. Donner ses croyances est dangereux et c'est avec une extrême précaution que nous envisageons cette possibilité.

La troisième c'est qu'il aura du mal à gérer le contre-transfert. Cela veut dire que son histoire personnelle va perturber l'accès à cette posture ou le faire sortir de celle-ci. Et s'il n'est plus dans la posture, il n'accompagnera pas la personne dans sa souffrance parce que la relation l'aura mis au contact de ses conflits personnels.

C'est pour cette raison que nous disons régulièrement que le thérapeute ne travaille pas sur lui mais que l'homme oui.

Loin d'être une vérité c'est plutôt une image pour permettre au candidat de voir le processus d'identification. Si le candidat veut être thérapeute c'est qu'il ne voit pas clairement ses attentes inconscientes, ses attentes d'homme ou celles de son arbre généalogique.

La fin des attentes est la porte qui permet d'entrer dans la posture du thérapeute. Et c'est une discipline à laquelle il s'astreindra chaque fois que son accompagnement sera sollicité.

Un travail constant sur l'identité et la des-identification et donc nécessaire pour le candidat thérapeute. Sinon il risque de jouer au thérapeute, il risque de faire semblant et par la même occasion de faire du mal à l'autre et de se faire du mal.

L'habit ne fait pas le moine !

Vous connaissez cette expression et elle désigne parfaitement ce que je suis en train de vous dire. De la même manière l'homme n'est pas la fonction qu'il occupe. Et ceci est valable pour de nombreux domaines.

Le besoin de reconnaissance et le besoin de légitimité c'est très souvent la même chose. C'est la raison pour laquelle une immense majorité de personnes en formation veulent « devenir ou être » thérapeute. C'est pour satisfaire un besoin de reconnaissance.

Et c'est bien entendu un problème structurel qu'il est nécessaire de travailler pour que la consultation ne deviennent pas un lieu d'expérimentation, où les candidats thérapeutes jouent aux apprentis sorciers avec des personnes en souffrance.

Même s'ils ont le désir d'aider, et c'est très louable en soi, ils risquent de faire par leur inconscience, plus de mal que de bien.

Je ne vous parle même pas des carences en connaissances sur les maladies et les troubles du comportements. Et lorsqu'on sait qu'une simple discussion peut déclencher un stress et un passage à

l'acte, il est impensable que le praticien ne connaisse pas les fonctionnements qui pourraient le déclencher.

La pratique du développement personnel, la spiritualité, la thérapie, tout cela ne doit pas être pris à la légère par le candidat.

Aujourd'hui très peu de personnes sont capables de faire le lien entre leur rencontre et leur interaction avec un thérapeute ou un guide ou un professionnel de santé et l'apparition de symptômes ou de troubles psychiques.

Pourtant ce lien excite bel et bien. Il est donc fondamental de le savoir et d'avoir ceci à la conscience durant les accompagnements. L'autorité que le thérapeute représente au yeux des personnes en souffrance ou en recherche, peut si il n'y prend pas garde, être fatale pour la personne accompagnée.

Il est aussi très important de faire la différence entre le bien être et le travail sur soi. Le bien être ne touche pas à l'équilibre psychique de la personne.

Les soins énergétiques, le travail de conscience, de libération des émotions et des conflits internes et toutes les pratiques qui visent à modifier les croyances de la

personne, portent en elles la possibilité de déclencher une réaction en chaîne, en déstabilisant l'équilibre psychique de la personne.

Une excellente connaissance de ces fonctionnements biologiques et psychiques est donc nécessaire.

C'est le seul et unique reproche que nous pourrions faire sur le monde de la santé alternative et nous ne nous excluons évidemment pas de celui-ci.

✿ Observez ceci: l'inconscient a posé certaines limites chez l'être humain et celles-ci ont une raison d'être. Mais dans son désir de liberté, de développement et très souvent de jouissance immédiate, l'être humain veut briser ces limites. Il n'accepte pas les lois de la biologie, il n'accepte pas d'être limité et sous bien des aspects il se conduit comme un enfant tout puissant.

L'accès à la station d'observation que représente le thérapeute permet de voir cela. L'acceptation de ce qui est, des limites est le travail le plus difficile qu'il soit pour un candidat et c'est à travers celui-ci qu'il pourra mettre fin à toutes ses attentes. L'acceptation des limites, l'acceptation de ne pas être tout puissant, l'acceptation

de la finitude est ce qui caractérise un homme qui peut entrer dans la posture du thérapeute.

Et c'est ce chemin que va prendre le candidat..

La création des apprentis sorciers

La démocratisation des pratiques de soins a fait émerger ce que nous appelons des apprentis sorciers. Des candidats thérapeutes qui donnent des soins à la légère sans réellement mesurer les conséquences de ce qu'ils font.

Aujourd'hui je vois clairement à quel point l'être humain est un système complexe et à quel point sa psychologie est en équilibre précaire. C'est à dire qu'aujourd'hui j'ai suffisamment de connaissances et d'expérience pour commencer seulement à savoir si on peut toucher à un conflit interne, si une phrase aussi banale soit elle ne va pas déclencher un problème plus grave.

J'ai été cet apprenti sorcier plein de belles intentions, plein d'empathie, avec ce désir intense d'aider mon

prochain. Mais je ne savais absolument pas ce que je faisais. Et je vois aujourd'hui à quel point cela est dangereux.

Un travail sur l'estime de soi par exemple peut engendrer une réaction en chaîne et la personne accompagnée peut mourir sous les coups de son mari agresseur parce qu'un thérapeute ne lui a pas dit de ne pas s'affirmer auprès de celui-ci. Un travail sur l'amour peut déclencher des troubles du rythme cardiaque et un travail sur le masculin un infarctus..

- *Mais qui sait cela ? Et qui s'en soucie ?*

La plupart des accompagnants préfèrent ne pas savoir ou se réfugier derrière des croyances spirituelles du genre: « chacun vit ce qu'il a à vivre.. »

- *Mais est-ce exact ? Ce sont-ils seulement posé la question ? Ou l'on t'il simplement lu dans un livre ?*

Pour nous, ce genre de croyances sont extrêmement dangereuses. De plus, accompagner une personne ne peut pas se faire sans responsabilité.

Avant d'être un praticien, l'accompagnant a d'abord besoin d'être lucide, pragmatique, de mesurer les risques et d'expliquer les enjeux et les risques du travail sur soi. Et si il n'est pas prêt à prendre la responsabilité de ce qui pourrait arriver durant son accompagnement, il ne faut pas qu'il devienne praticien, pour la bonne et simple raison qu'il risque d'être dangereux.

Le travail sur soi n'est jamais anodin et c'est avec cette conscience là que nous abordons l'accompagnement des personnes aujourd'hui et c'est avec cette conscience là que nous formons des candidats thérapeutes. Durant leur parcours nous leur fournissons les connaissances nécessaires pour accompagner. Des connaissances biologiques, psychiques et émotionnelles. Nous leur permettons également de construire une bonne expérience dans l'accompagnement en pratiquant régulièrement et nous leur imposons un travail de conscience permanent et ce, pour limiter les risques durant les accompagnements.

Avant de vouloir aider il est nécessaire de mesurer tout cela.

Le thérapeute se s'oppose à rien

Dans les disciplines alternatives l'opposition aux méthodes thérapeutiques reconnues est très présente. Et cette opposition apparaît d'ailleurs dans leur énoncé: « médecines alternatives ».

On peut donc sentir clairement l'opposition ou la séparation. Pourtant un autre terme aurait pu être utilisé si les représentants de ces méthodes alternatives n'étaient pas dans l'opposition, dans un conflit interne personnel.

Ainsi, « disciplines complémentaires » aurait très bien pu être utilisé. Et c'est précisément sur cette ligne de conduite que nous nous situons. Les fonctions de médecin ou de thérapeutes ne sont pas les mêmes et sont complémentaires.

- *Pourquoi opposer thérapeutes et médecins ?*
- *Pourquoi être contre les médicaments, les vaccins ?*

La réponse à ces questions peut déranger le candidat mais il est important qu'il se les pose car ce qu'il va répondre dépend entièrement de ses conflits internes et de son histoire personnelle.

Nous considérons qu'il n'y a aucune opposition à avoir entre thérapeutes et médecins, que les médicaments ne sont pas un problème et que les discours thérapeutiques qui se dressent contre la société sont incompatibles avec la fonction du thérapeute.

- *Pourquoi ?*

Parce que nous considérons que le thérapeute est une fonction dans laquelle l'homme entre en laissant ses opinions, ses croyances et ses valeurs de côté. Nous considérons également qu'un discours thérapeutique militant n'existe pas et qu'il est le fruit d'un homme ou d'une femme qui défend quelque chose et par conséquent que cela a besoin d'être travaillé et apaisé.

Un chemin de conscience

La pratique des disciplines thérapeutiques ne mènent pas forcément à un chemin de conscience. Et elles peuvent tout à fait être pratiquées dans l'inconscience de ce qui motive profondément le praticien.

Nous utilisons le terme « monde ordinaire » pour désigner le monde d'illusion dans lequel nous évoluons tous quotidiennement.

Et les praticiens, les coachs, les psychologues, les médecins et autres disciplines thérapeutiques n'échappent pas à cela et évoluent dans cet état d'inconscience ordinaire.

- Pourquoi le terme thérapeute ne fait pas partie de cette liste ?

Parce que nous mettons le thérapeute sur un plan différent et c'est notre spécificité. Un médecin peut entrer dans la posture du thérapeute, un coach, un praticien et une personne sans pratique thérapeutique aussi. Pour nous « thérapeute » désigne un état de présence particulier dans lequel peut entrer le professionnel de santé s'il y travaille et que le candidat thérapeute verra clairement au terme de son cheminement.

Cette posture du thérapeute est indissociable d'un chemin de conscience. Et justement le monde ordinaire n'est pas un monde de conscience.

Le monde ordinaire

Les relations humaines se déroulent dans l'inconscience la plus totale. Chacun réagit au monde, à l'autre avec ses mémoires personnelles ou généalogiques, et est par conséquent inconscient de ce qui motive sa réaction, ni même ses intentions.

Et même lorsque nous disons que nous sommes conscients nous ne le sommes pas.

Je mesure à quel point une telle information peut faire réagir mais si vous êtes sur un chemin de conscience,

vous ne pouvez pas vous contenter de simplement la rejeter. Explorez-la attentivement..

L'état de la personne qui entre dans la fonction de thérapeute est similaire à l'état de conscience relaté dans les chemins spirituels. C'est à dire un état d'observation qui permet de voir l'origine de toute expression, peu importe la forme qu'elle prend.

Mais comme pour cet état de conscience relaté par les traditions spirituelles, la recherche de celui-ci annihile toute possibilité de le contacter. Le jour où le candidat voit clairement cet état manifesté alors il se passe quelque chose qui met fin à notre enseignement.

L'état de conscience ordinaire est en réalité un état d'inconscience.

- Qu'est ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que dans lequel nous évoluons quotidiennement et dans lequel nous avons l'impression de choisir, de savoir ce que nous disons ou faisons, est en réalité un état de transe induit par le mental. Et tant

que nous ne voyons pas clairement cette transe, il ne nous est pas possible d'en sortir.

L'origine de nos choix, de ce que nous exprimons ou pensons se trouve toujours dans l'inconscient et la partie consciente à laquelle nous sommes identifiés ne peut pas y accéder.

L'identification au mental c'est ça:

« Croire que nous sommes cette partie consciente ».

Et cette partie consciente de l'être à laquelle nous sommes identifiés, n'est rien d'autre que le mental et avec lui le contenu psychique conscient et inconscient.

Cela veut aussi dire que toute expression est l'expression d'une croyance ou que toute tentative de définition du monde est une croyance. Voir cela permet d'entrer dans la posture du thérapeute.

Un homme ou une femme apaisé(e) voit clairement que ses réactions, son opinion, ses revendications, sont le fruit de ses propres conflits internes. Si le candidat

thérapeute n'est pas capable de voir cela, ni capable de mettre de côté ses revendications personnelles, il ne sera alors pas capable de voir ce qu'il se passe dans la relation thérapeutique. Il n'est tout simplement pas assez conscient de lui-même pour entrer et sortir de cette posture et être au service de la personne sans l'influencer.

Dit autrement, les besoins biologiques du candidat ne sont pas suffisamment satisfaits, ses histoires en souffrance pas suffisamment apaisées pour qu'il puisse accompagner.

- Mais pourquoi est-il si important de ne pas influencer ?

Dans la pratique de la thérapie qui a pour intention de permettre à la personne de grandir et de trouver en elle ses propres ressources, le transfert de connaissances ou de ressources appartenant à l'homme qui occupe la posture du thérapeute, risque d'apaiser le stress de la personne et cet apaisement ne permettra pas l'émergence de ses propres ressources.

Laissez-moi vous expliquer.

Durant la séance, le thérapeute va orienter la personne qu'il accompagne vers ce qui est conflictuel pour elle et par conséquent, la personne va repasser en stress actif.

Et ce stress peut être apaisé de deux manières. Soit elle résout le conflit en trouvant la ressource en elle pour y faire face. Ici la solution est à l'intérieur. Soit vous lui donnez une information qui l'apaise, comme l'aurait fait un parent ou une personne extérieure et dans ce cas, elle risque de ne pas avoir résolu son conflit, ni d'avoir acquis de ressource.

Dans le second cas, elle risque d'être devenue dépendante de vous ou de l'information qui a apaisé son stress. C'est quelque chose de très fréquent dans le monde de l'accompagnement et spécialement dans celui des thérapies alternatives. Le résultat c'est qu'en voulant l'aider le thérapeute peut la rendre dépendante. Et c'est bien dommage surtout lorsque son intention de départ était de l'aider à se libérer du conflit.

La plupart du temps cela se produit lorsque le stress de la personne réveille une histoire en souffrance chez

l'accompagnant. Et inconsciemment il peut essayer d'apaiser son stress en opposant une croyance au conflit qui a été réveillé.

Prenons un exemple pour l'illustrer. La personne vient pour une pathologie des poumons et en cherchant le thérapeute la guide jusqu'à un instant où la personne a eu peur de mourir. La personne en revenant sur cet instant va revivre cette peur et le stress va ré-apparaître. Si l'homme derrière le thérapeute a un conflit similaire, il ne pourra pas laisser la personne suffisamment longtemps au contact du conflit pour qu'elle le résolve. Il pourra même, et c'est ce qui nous intéresse, tenter d'apaiser son stress en lui donnant des informations.

« La mort n'est que le début d'autre chose, il n'y a que le corps qui meurt, l'âme elle est éternelle, etc.. ».

Autant de croyances qui peuvent à ce moment là apaiser son stress et celui de la personne accompagnée. Mais en faisant cela il prend le risque d'implanter dans la personne de nouvelles croyances. Des croyances certes plus spirituelles mais qui sont avec le temps tout autant limitantes et surtout qui n'ont pas permis à la

personne d'accéder à ses propres ressources. Il a simplement posé un joli pansement sur la plaie. Mais tout ceci est inconscient bien sûr.

C'est de cette manière que le monde des médecines alternatives est une machine à fabriquer des croyants. En donnant des interprétations à des faits, en interprétant la réalité. Et je le répète, nous ne nous excluons pas de cette observation.

Voilà pourquoi nous faisons la différence entre l'homme et la fonction de thérapeute. C'est pour permettre de voir à quel point l'homme lorsqu'il n'est pas suffisamment présent à lui-même pour voir ses propres mémoires s'immiscer dans la relation thérapeutique, peut influencer, limiter le développement de la personne qu'il accompagne et être à l'origine de conséquences diverses. Ce n'est donc pas quelque chose que l'on peut prendre à la légère.

Ce qui est nommé « monde ordinaire » c'est le monde de croyances dans lequel nous évoluons tous. Et pour entrer dans la posture du thérapeute nous quittons

provisoirement ce monde ordinaire pour entrer dans la présence.

Le désir de s'aider soi-même

Le désir d'aider vient donc de l'homme et non du thérapeute. Et très souvent le candidat croit que le désir d'aider est suffisant pour accompagner alors qu'en réalité il ne pourra réellement aider l'autre que lorsque celui-ci aura disparu.

Avant cela, il sera l'objet de ses mémoires personnelles et risque de tomber dans des dérives.

Etre capable de faire la différence entre affirmation de soi, accompagnement et enseignement est donc fondamental.

- Pourquoi ?

Parce qu'un homme qui s'affirme, transforme ses croyances et a naturellement envie de partager ce qui lui arrive avec les autres. Et il va apparaître tel un soleil aux yeux de celui qui souffre. Il va donc attirer à lui des personnes en recherche ou en souffrance et qui désirent être comme lui.

C'est précisément à ce moment là que l'ego spirituel fait son apparition et que le risque de tomber dans ce que l'on appelle les dérives thérapeutiques ou sectaires est grand.

Et croyez-moi, même s'il y a encore en moi, une partie de l'homme qui a du mal à l'accepter, ce qui est dit sur les dérives est totalement justifié.

C'est pour cette raison que nous l'abordons dans la formation des candidats thérapeutes. Les candidats vont inévitablement rencontrer des situations où le risque de dérives est important et nous préférons l'aborder que l'éluider.

Il est fondamental d'avoir à la conscience et de partir du principe que les thérapeutes, les guides et en général les personnes que l'on écoute et que l'on suit, puissent avoir un maillage psychique de « trouble de la personnalité narcissique » et que celle-ci va se réveiller ou s'amplifier au fur et à mesure que le candidat va s'affirmer et se libérer. C'est la structure des gourous et de nombreux thérapeutes. Mais n'allez pas leur répéter ils l'ignorent probablement..

Votre serviteur a cette structure et il la voit très clairement s'exprimer et s'immiscer dans ses relations. Il peut donc par conséquent l'orienter et la mettre au service des personnes qu'il accompagne.

Il est donc fondamental d'aborder tout cela, de l'accepter et de l'apaiser.

Le candidat apaise ses traumatismes

Durant tout son apprentissage, le candidat va donc explorer les histoires qui sont à l'origine de ce qui le perturbe et de ses désirs. Chaque accompagnement sera l'occasion de repérer ces histoires en souffrances et il pourra alors les travailler avec son superviseur.

Ce travail d'apaisement est nécessaire car outre le fait de modifier certaines croyances, il permet l'émergence de nouvelles ressources. Un travail régulier, à minima mensuel, sur les blocages et les peurs est indispensable. Ce travail sera précédé par un questionnement approfondi et se poursuivra ensuite par des supervisions régulières.

Et ce travail a besoin de se dérouler dans un cadre pour la bonne et simple raison que le mental va mettre des freins au changement et que le candidat peut vite tomber dans les pièges de celui-ci. Il pourra par exemple passer énormément de temps à penser, à lire, à chercher des informations et ne pas entrer concrètement dans le problème. Il tournera simplement autour.

Il est très important de ne pas sous-estimer les ruses du mental qui empêche d'accéder à l'évènement refoulé, à l'origine du conflit interne, du blocage. Et sa principale ruse est de faire croire au candidat que chercher des informations peut l'aider à changer mais c'est très rarement le cas.

En général l'information apaise simplement le stress qui est à l'origine de la recherche et si elle n'est pas utilisée rapidement pour libérer un blocage, elle devient un blocage supplémentaire. Une croyance qui va se superposer aux couches de protections déjà en place.

Par exemple, une personne en frustration affective sera attirée par des informations sur l'amour. Et la littérature spirituelle abonde sur ce sujet.

« Ne faire qu'un avec chaque chose, le tout est amour, la compassion est le plus haut degré de l'amour, etc.. ».

Autant de citations ou de récits qui vont être appliqués comme de jolis bandages sur la blessure mais qui ne changeront pas profondément la personne. Elle en deviendra donc dépendante et passera énormément de temps à rechercher sa dose d'amour dans des lectures, des vidéos, des formations, des conférences, etc..

Il est possible de considérer l'information comme une drogue et qu'elle soit issue d'un livre, d'un article ou d'une vidéo n'y change rien.

Le candidat thérapeute a besoin de savoir précisément quelle est l'utilité de l'information pour pouvoir l'utiliser à bon escient.

Un travail accompagné

Travailler seul n'est pas envisageable pour dépasser les blocages les plus profonds. Et ce pour une raison bien précise, c'est que ce qui est conflictuel est refoulé dans l'inconscient et que l'on n'y accède pas aussi facilement. Le feed-back d'un autre est nécessaire pour dépasser ce fonctionnement naturel.

- Pourquoi ?

Parce que la partie « observateur » veut contrôler pour éviter de s'approcher de trop près de la souffrance. C'est principalement ce que découvrent les candidats lors des accompagnements. Ils voient que pour accéder à l'origine du problème, l'accompagnant est indispensable pour éviter à l'accompagné de remonter dans la tête, dans les pensées et pour qu'il puisse rester dans l'émotion et le ressenti conflictuel jusqu'à la libération.

C'est exactement ce que nous observons. Des personnes qui essaient de rechercher mentalement ce qui est à l'origine de leur difficulté. Mais l'évènement est refoulé, et par définition il n'est pas possible d'y accéder. En tous les cas pas sans l'aide d'un praticien.

De plus, le fait de vouloir le faire tout seul vient montrer une difficulté avec le groupe ou la relation. Peut être la trahison ou la déception de ne pas avoir été aidé. Et c'est certainement ce qui aura besoin d'être travaillé en premier. Spécialement chez les candidats thérapeutes qui désirent accompagner. Un paradoxe incroyable que

de vouloir accompagner mais en travaillant sur soi tout seul.

Les enseignements spirituels

Aborder la spiritualité sans avoir apaisé les conflits les plus importants risque d'enfermer le candidat dans une prison de croyances spirituelles dont il lui sera difficile de sortir.

- Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Nous pouvons mettre cette affirmation en lien avec ce qui est dit plus haut sur la recherche de satisfaction du besoin d'identité présent chez de nombreux candidats thérapeutes.

Si le candidat est en recherche d'identité, il peut inconsciemment faire siens des enseignements spirituels et les intégrer dans son discours.

Par exemple il pourra dire des phrases du genre « nous sommes de l'énergie, nous sommes des êtres de

consciences, nous sommes des âmes, nous sommes ceci ou cela.. ».

Et l'emploi du verbe « être » vient signer ce conflit d'identité. Cela veut dire que la personne construit son identité avec des informations qu'elle trouve dans les spiritualités.

Ce qui veut dire qu'un candidat dont le besoin de reconnaissance n'est pas satisfait, risque de faire des enseignements spirituels des croyances sans réellement saisir le sens de ceux-ci. C'est généralement ce qu'il se produit lorsque ces enseignements viennent satisfaire un besoin d'identité. Et remettre en cause ces nouvelles croyances va alors être très difficile puisque sans elles le candidat va se retrouver sans identité. Un genre de bénéfice secondaire si vous préférez.

Et c'est ce qui est appelé par différentes traditions l'égo spirituel.

Mais comme nous l'avons dit plus haut le candidat thérapeute a besoin de voir ses identifications pour pouvoir entrer dans la posture du thérapeute, ce qui implique de pouvoir remettre en cause ce qu'il croit.

Il est donc très important que les enseignants veillent à ne pas amener trop tôt des enseignements spirituels et ce, spécialement si le candidat n'a pas suffisamment satisfait son besoin de reconnaissance.

✿ Observez cette image. Vous êtes dans une cage et les barreaux représentent vos croyances. Si vos croyances changent les barreaux disparaissent et vous vous sentez libre. Mais c'est provisoire puisque qu'en réalité vous êtes entré dans une cage plus grande.

Et si ce n'est pas un problème pour l'homme d'évoluer inconsciemment dans un monde de croyances, c'est beaucoup plus dommageable pour le candidat thérapeute qui a besoin de voir que les croyances spirituelles ne sont pas des vérités mais une nouvelle cage.

Le candidat thérapeute n'a pas encore conscience que ce qu'il croit, que ce qu'il dit, n'est pas la vérité, il n'a pas encore conscience qu'il est identifié au mental. Et c'est très facile à observer. L'identification au mental commence après le verbe être.

« Je suis.. »

Tout ce qui vient après montre l'identification au mental et les barreaux de la cage.

Et c'est important que le candidat puisse voir tout cela pour pouvoir véritablement entrer dans la posture du thérapeute et non jouer au thérapeute.

Être identifié au mental est l'état normal dans lequel nous évoluons tous. Entrer dans la posture nécessite d'apprendre la des-identification.

Ce que je vous dit ici n'est pas la vérité mais une proposition particulière de celle-ci. Et tout comme dans les domaines scientifiques, cette proposition et les suppositions qui l'accompagnent, sont valables provisoirement.

Pour pouvoir enseigner je me sers donc de cette perception particulière pour établir des repères stables, les barreaux de la cage, un cadre dans lequel les candidats évoluent le temps de leur formation. Ce cadre le candidat thérapeute peut s'y appuyer dessus durant

son apprentissage. Un jour il pourra s'en libérer pour poursuivre son chemin..

Lorsque le candidat voit que la conscience qui l'habite n'est pas différente de celle qui habite l'arbre ou l'oiseau, lorsqu'il voit clairement que la différence est le fruit du mental, c'est la fin de l'identification.